

Nouvelles des Vergers



N° 22 – septembre 2017

Bade-Wurtemberg – Haut-Rhin – Nord-Ouest de la Suisse

Le projet « Chouette chevêche » porte ses fruits

J'habite depuis bientôt 20 ans dans le Fricktal. Cette région vallo-nnée est connue pour ses cultures fruitières à hautes tiges et notamment comme le pays des cerises « Chriesliland ». D'anciennes photos en témoignent : d'une étendue d'arbres fruitiers, seuls émergent les clochers des églises. Après-guerre, les prix des fruits à jus ont chuté et des primes ont été accordées pour l'abattage de fruitiers hautes-tiges ce qui a provoqué une importante régression des vergers.

Depuis que je vis dans le Fricktal, mon métier s'est organisé autour des vergers hautes-tiges. J'aimais déjà les arbres étant enfant. Un mirabellier de Riehen BS, mon village natal, est resté particulièrement gravé dans ma mémoire. J'étais déjà à l'époque la plus petite et les autres enfants me hissaient dans l'arbre pour que je puisse cueillir les fruits mûrs. Aujourd'hui, quand j'en ai le temps, je me retrouve sur l'échelle pour récolter les cerises pour l'exploitation agricole Arbovitis de Martin Erb où je suis responsable de la production, de la commercialisation et de la distribution de jus de cerises, de vinaigres, de jus de fruits sauvages, de tisanes de tilleul, etc. Parallèlement je suis présidente de l'association « produits bio issus des vergers hautes-tiges du Fricktal ». Depuis 2005, Hansruedi Schudel du programme de préservation de la Chouette chevêche de Birdlife Suisse et Benno Zimmermann de l'association de protection des oiseaux de Witt-

nau ont réuni au sein de l'association des agriculteurs, des producteurs et des naturalistes. Le fond de leur pensée était de faire reconnaître aux protecteurs des oiseaux que la plantation seule d'arbres fruitiers ne suffisait pas à leur maintien. La valorisation des fruits, leur transformation et leur commercialisation sont des éléments nécessaires à leur préservation.

Depuis, la gamme des produits issus de vergers hautes-tiges s'est progressivement développée. Le jus « Steichützli » (« protection de la Chouette chevêche ») de Wittnau a été le premier ambassadeur de l'association sur le marché. Le jus de cerises et les fruits séchés d'Arbovitis sont venus compléter la gamme. D'autres fruits séchés, des confitures, des vinaigres et autres jus constituent à présent un assortiment de 18 produits proposés à la vente. Les consommateurs sensibles à la préservation de la nature réclament aujourd'hui ces produits et sont prêts à mettre le prix pour des produits locaux

et écologiques de qualité.

Les vergers de l'entreprise Arbovitis sont agrémentés de petits biotopes favorables au développement de la Chouette chevêche tels que nichoirs, aménagements pour les reptiles, milieux ouverts, prairies fleuries, tas de bois mort. Cependant, à ce jour, aucune d'entre elles n'est encore venue nous honorer de sa présence.

Nous pouvons cependant être fiers de nos biotopes qui hébergent une riche biodiversité. CB



Flumi Brennwald pendant la cueillette des églantines (cynorrhodon).

Les abeilles sauvages, pollinisateurs fascinants, utiles à de nombreuses fleurs

Nous connaissons tous l'abeille mellifère mais peu d'entre nous savent qu'il existe une très grande diversité d'abeilles en Europe. Ces fascinants petits animaux ont des exigences très diverses en terme de biotopes. Par des mesures bien ciblées, nous pouvons les préserver voire favoriser leur développement.

Une grande diversité – des exigences très diverses

Il existe plus de 700 espèces d'abeilles sauvages en Europe de l'Ouest. Elles vivent le plus souvent en solitaire et non en colonie comme les abeilles à miel. Il existe de nombreuses formes, couleurs et tailles d'abeilles sauvages. La gracile *Nomioides minutissimus*, striée noir et jaune, par exemple, ne mesure que quelques millimètres. Le *Xylocope violet*, dont le corps rondouillard a un éclat bleu peut mesurer, quant à lui, jusqu'à trois centimètres de long.

Les exigences des abeilles en terme de biotopes sont également très diverses. Les abeilles sauvages se nourrissent de pollen et de nectar et sont souvent spécialistes de quelques espèces florales. Par exemple, les *Chélostomes* se nourrissent exclusivement de pollen de campanule et utilisent ces fleurs comme zone de repos. Les espèces que l'on rencontre sont différentes selon les saisons. Alors que certaines abeilles volent déjà au début du printemps et cherchent des plantes à floraison précoce, d'autres se spécialisent sur des plantes à floraison tardive. Les larves d'abeilles sauvages ont besoin d'une importante quantité de pollen ; une seule larve de *Megachile parietina* (une abeille maçon) a besoin de plus de mille fleurs de sainfoin pour se développer. C'est pourquoi il est indispensable de maintenir une grande biodiversité floristique et une importante offre alimentaire pendant toute la période de végétation afin de favoriser le développement des abeilles sauvages. Elles ont également besoin de zones de ni-



Chelostome des campanules
(*Chelostoma rapunculi*)

wildBee.ch/Deborah Milleit

dification spécifiques. La moitié des espèces déposent leurs œufs dans le sol et idéalement dans des sols sableux avec une végétation clairsemée. La nouvelle génération éclot l'année suivante.

Les abeilles sauvages sont des pollinisatrices appliquées et efficaces. Elles jouent un rôle très important tant pour la flore sauvage que pour les cultures.

La régression des abeilles sauvages

Depuis le début du XX^{ème} siècle, on observe une diminution des populations d'abeilles sauvages, due principalement à l'intensification de l'agriculture. De nombreuses variétés florales des prairies ont disparu, tout comme d'innombrables petits biotopes tels que les haies, les pierriers, les amas de bois afin d'optimiser les méthodes de récolte. De ce fait, la nourriture et les espaces de nidification de l'abeille sauvage ont fortement régressé. En outre, l'utilisation croissante d'herbicides, de fongicides et d'insecticides tels que les néonicotinoïdes nuit à l'abeille. Ces poisons sont absorbés par les pollens et les nectars et altèrent le comportement et la reproduction des abeilles. En Europe centrale, la moitié des espèces d'abeilles sont menacées : ainsi, en Allemagne, 393 des 560 espèces sont sur la « liste rouge » des espèces menacées.

Comment peut-on aider les abeilles sauvages ?

De nombreux hôtels à insectes sont implantés afin de favoriser les abeilles endémiques. Ces mesures sont bénéfiques pour des

espèces qui déposent leurs œufs dans des tiges ou brindilles creuses. L'aménagement de friches avec des sols sableux et une végétation clairsemée sont, pour la plupart des abeilles sauvages, un espace privilégié pour la nidification. Les petits biotopes comme les rochers, des tas de bois ou des tiges de plantes non récoltées constituent autant de zones de nidification ou de refuge.

Il est important d'assurer également l'accès à une alimentation à travers l'implantation de prairies à forte diversité floristique dont ont besoin les abeilles. Ces prairies doivent être gérées de manière extensive et fauchées tardivement ou partiellement afin d'assurer une alimentation suffisante sur l'ensemble de la période de végétation.

C'est l'objectif visé par le programme de préservation de la Chouette chevêche de Birdlife : favoriser l'implantation de ces milieux et de ces aménagements.



Abeille maçon
(*Megachile parietina*)

wildBee.ch/Deborah Milleit

Il est également possible d'aider les abeilles sauvages dans son propre jardin par la plantation d'une de variétés de fleurs locales telles que la sauge commune, la scabieuse, la carotte sauvage et bien d'autres (plus d'informations sont disponibles sur wildbee.ch). Les tiges de grandes plantes laissées pendant l'hiver comme les molènes (bouillon blanc) ou les cardères, constituent de très bons espaces de nidification tout comme de petits biotopes telles que les tas de bois morts (conseils pour la construction de petits biotopes sur www.birdlife.ch/sites/default/files/documents/fiches_pratiques/nichoirsabeilles.pdf)

NR



Xylocope violet
(*Xylocopa violacea*)

wildBee.ch/Deborah Milleit

Nichées chevêche dans le périmètre du projet 2003-2017

Année Région/Observatrices et observateurs

Année	Haut-Rhin (F) B. Scaar & Groupe Chevêche Sundgau	Lörrach (D) F. Preiss AG Athena	Ajoie (CH) A. Brahier D. Crelier N. Apolloni
2003	min. 15 C	14 C 33 - 36 J	min. 13 C J: k. A.
2004	17 C ca. 42 J 1 Nap	15 C 44 - 46 J	13 C 31 J
2005	22 C min. 40 J 2 Nap	22 C 70 J	min. 14 C 34 J
2006	26 C min. 36 J 6 Nap	29 C min. 56 J	16 C 33 J
2007	32 C min. 77 J 14 Nap	30 C min. 70 J	20 C 48 J
2008	36 C min. 77 J 29 Nap	30 C min. 63 J	18 C 21 J
2009	50 C min. 96 J min. 29 Nap	24 C 41 J	20 C 30 J
2010	61 C min. 139 J 45 Nap	20 C 43 J	min. 18 C min. 44 J
2011	69 C min 145 J 43 Nap	24 C 61 J	min. 17 C 49 J
2012	78 C 168 J 41 Nap	23 C 88 J	22 C min. 44 J
2013	80 C ca. 120 J 59 Nap	25 C 36 J	19 C 30 J
2014	84 C ca. 175 J 56 Nap	20 C 50 J	20 C min 34J
2015	89 C 194 J 68 Nap	23 C min 55 J	26 C min 64 J
2016	95 C min. 200 J 77 BmN	26 C min. 60 J	30 C 85 J
2017	101 C min. 240 J 85 BmN	27 C min. 74 J	30 C min. 54 J

C = couples

J = jeunes

BmN = nichées en nichoir anti-prédation

2017 : une bonne année pour la chevêche ! La plupart des chevêches n'ont pas souffert de la faim et ont survécu à l'hiver particulièrement clémente, sauf en Ajoie où la perte était plutôt élevée. Un nombre record de couples nicheurs a été obtenu dans deux des trois pays.

Un îlot de nature au milieu des champs

L'« ISTE » (association des carrières et gravières du Bade-Wurtemberg) a été à l'origine de la rencontre de Michael Knobel (entreprise de construction et d'extraction de graviers Knobel) et de André Baumann, à cette époque président régional. Peu après cette rencontre, Michael Knobel a pris contact avec l'association du NABU pour proposer la valorisation écologique d'un terrain inutilisé de son entreprise. Après l'examen des trois terrains proposés, le choix s'est porté sur une parcelle agricole de 1,5 ha située sur la basse terrasse du Rhin, à Grezhausen (près de Breisach am Rhein). Cette parcelle est mitoyenne, à l'Ouest, avec la forêt rhénane et la réserve d'oiseaux du Rheinniederung Neuenburg qui s'étend jusqu'à Breisach et au Sud et à l'Est avec des parcelles agricoles. A l'Est, une haie étroite sépare la parcelle des champs.

Il s'agissait de transformer cette ancienne parcelle agricole en une prairie de fauche riche en espèces avec, au Sud, un pier-

rier de galets du Rhin. Par ailleurs, pour protéger le terrain de pesticides apportés par le vent et créer un biotope propice à de nombreuses espèces, nous avons opté pour la plantation d'une haie sauvage. Les espèces principalement ciblées par cette mesure étaient le Lézard des souches et la Pie-grièche écorcheur.

Le NABU a apporté les idées qui ont été conceptualisées par un spécialiste de l'aménagement paysager. La mise en œuvre a démarré à l'automne dernier avec la préparation des sols, leur ensemencement avec des graines de variétés locales et l'implantation de deux pierriers. Début mars, au Sud, une butte de terre a été élevée et plantée de 300 arbustes d'essences locales lors d'une grande action collective de membres du NABU et de salariés de l'entreprise Knobel.

Ce bijou au milieu de parcelles agricoles doit aussi servir à l'avenir pour des excursions et des sorties pédagogiques. Un superbe projet !CH



Pendant la grande action communautaire avec des participants actifs du NABU et les employés de l'entreprise Knobel, 300 arbrisseaux d'essences locales ont été plantés.

NOUVELLES

La huppe fasciée se porte bien en Alsace : 53 couples dont 12 ont fait une double ponte.

Pour la première fois depuis longtemps, un couple de huppe fasciée s'est installé et s'est reproduit dans le Markgräflerland. Cinq petits y sont nés.

La fauvette grisette continue sa progression. Actuellement, on relève au moins 8 territoires dans les cantons de Bâle-Campagne et de Soleure.

AGENDA

Des chantiers naturels sont organisés :

Samedi 11 novembre à Sasbach D
(rendez-vous à 9h00 à la gare de Sasbach)

Samedi 11 novembre à Westhalten F
(rendez-vous à 9h00 près de l'église)

Samedi 18 novembre à Stetten F
(rendez-vous à 9h00 à la mairie)

Juin 2017 : le projet Ramsar Rhinature à la moitié de son programme

Début 2016, la LPO Alsace initiait avec le Nabu¹, l'ILN², le GEPMA³ et BUFO⁴ un vaste projet binational de conservation d'espèces dans la zone Ramsar du Rhin supérieur/Oberrhein, projet soutenu à 50% par l'Europe (voir Les Nouvelles du Vergers N° 21). Les 22 espèces sélectionnées (17 espèces d'oiseaux, 2 de mammifères et 3 d'amphibiens), en fonction d'une vingtaine de critères objectifs, feront l'objet d'une attention particulière de conservation. Pour chacune de ces espèces, les effectifs, les zones de distribution, l'ensemble des études réalisées et les mesures de protection mises en place de part et d'autre du Rhin ont fait l'objet d'une synthèse. Ces éléments sont disponibles en français et en allemand. En parallèle, un travail a été fait sur les organigrammes de toutes les instances œuvrant dans la protection de la nature des deux pays.



Sortie scolaire dans la réserve du Rhin du Taubergiesen.

Fortes de ce travail de fond de mise en commun des connaissances, les 3 associations, dans la deuxième phase du projet qui s'étale jusqu'à fin décembre 2018, analyseront les pratiques et surtout tireront profit du savoir-faire partagé pour appliquer les mesures de protection les plus efficaces. Le projet a bien entendu été présenté au grand public, et ce via la presse écrite et télévisuelle et a

fait l'objet d'un exposé détaillé à l'occasion de la Journée Mondiale des Zones Humides, à Breisach-am-Rhein (D), le 2 février dernier. En complément, une animation scolaire impliquant une classe allemande et une française a enfin été proposée dans la réserve du Rhin du Taubergiesen, pour montrer de manière concrète les bénéfices de la protection de la biodiversité à la jeune génération, en particulier sur les oiseaux, qui, eux

« ne connaissent pas de frontières » ! CZ

- 1 NABU : Naturschutzbund Deutschland
- 2 ILN : Institut für Landschaftsökologie und Naturschutz im NABU Baden-Württemberg
- 3 GEPMA : Groupe d'Etude et de Protection des Mammifères d'Alsace
- 4 BUFO : Association pour l'étude et la protection des amphibiens d'Alsace

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige :

Agence de l'Eau Rhin-Meuse AERM · Amt für Raumplanung, Abteilung Natur und Landschaft, Kanton Solothurn · Basellandschaftlicher Natur- und Vogelschutzverband (BNV) · BirdLife Aargau · Däster Schild Stiftung · Departement Bau, Verkehr und Umwelt, Kanton Aargau, Abt. Wald · Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement DREAL Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine · Dr. Geis Stiftung · Firma REWE · Fondation de bienfaisance Jeanne Lovioz · Fonds Landschaft Schweiz (FLS) · Gemeinde Aesch (BL) · Gemeinde Arlesheim (BL) · Gemeinde Biel-Benken (BL) · Gemeinde Oberwil (BL) · Gemeinde Reinach (BL) · Gemeinde Riehen (BS) · Gemeinde Rodersdorf (SO) · Goethe-Stiftung für Kunst und Wissenschaft · Graf Fabrice, von Gundlach und Payne-Smith-Stiftung · Hermann und Elisabeth Walder-Bachmann Stiftung · IWB Öko-Impuls · Kantonale Natur- und Landschaftsschutzkommission Basellandschaft · Karl Mayer Stiftung · Karl Schopfer Fonds · Margarethe und Rudolf Gsell-Stiftung · Ornithologische Gesellschaft Basel (OGB) · Parrotia-Stiftung · Regierungspräsidium Freiburg · Singenberg-Stiftung · Stadtgärtnerei, Bau- und Verkehrsdepartement des Kantons Basel-Stadt · Steffen Gysel-Stiftung für Natur- und Vogelschutz · Stiftung Dreiklang · Stiftung Temperatio · Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz · TRINUM Stiftung für trinationalen Umweltschutz · Verein für Natur- und Vogelschutz Reinach · Vogelschutzverband des Kantons Solothurn VVS · Werner Hasenböhler Stiftung · Wolfermann-Nägeli-Stiftung

Auteurs

CB : Cornelia Brennwald alias Flumi, coordinatrice d'Arbovitis, présidente de l'association Fricktaler Bio Hochstamm-Produkte

CZ : Cathy Zell, Relation presse, communication, développement de la LPO Alsace

NR : Nora Rieder, stagiaire Naturschutz und Artenförderung GmbH, Zürich

CH : Christine Hercher, interlocuteur NABU Fribourg

Traduction de l'allemand en français : Sophie Schmitt

Traduction de français en allemand : Françoise Schmit

Un grand merci aux photographes!

Conception et mise en page: Thomas Kissling

Rédaction et Contact

SVS-Artenförderungsprogramm Steinkauz

Françoise Schmit und Nora Rieder

Hallwylstr. 29, CH-8004 Zürich

Tel: +41 43 500 38 43

Mail: jonas.leuenberger@naturschutzbuero.ch

leben.natur.vielfalt
die UN-Dekade



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
ALSACE

